

L'islam

www.lescolles.com

Au VII^e siècle, en Arabie, le prophète Mohammed (Mahomet en français) fonde une nouvelle religion monothéiste : l'islam, qui signifie « *se soumettre, se vouer à Dieu* ». Aujourd'hui, l'islam rassemble plus d'un milliard de croyants répartis sur tous les continents et est devenu la deuxième religion de France, avec quelque cinq millions de fidèles.

Mais l'islam, tout à la fois une religion, un mode de vie et une civilisation, demeure mal connu et fait même peur à beaucoup.

D'où l'importance de connaître cette religion de tolérance, de savoir ce que contient le Coran (le livre saint des musulmans qui croient qu'y est transcrit le message de Dieu aux hommes) et d'où viennent les règles qui organisent la vie religieuse et la vie en société aussi bien que la vie privée.



La Mosquée Bleue à Istanbul

Mots clés (compatibles MotBis 3)

Arabes - Calligraphie – Coran – Imam – Islam - La Mecque (Arabie Saoudite) - Mahomet/Mohammed - Mosquée - Musulman - Pèlerinage – Prière

Sommaire

Qu'est-ce que l'islam ?	3
Mohammed	5
L'Arabie avant Mohammed	
Le prophète Mohammed	
Le voyage nocturne	
Coran et hadiths	8
Le Coran	
La Sunna	
Être musulman	10
Les cinq piliers (La profession de foi - La prière - L'aumône légale - Le jeûne - Le pèlerinage)	
D'autres obligations (Les règles alimentaires - Les relations hommes-femmes)	
Les lieux de culte	
L'islam dans l'histoire	17
L'islam à la mort du prophète et l'expansion de l'islam	
Comment s'organisent les croyants ?	
La division des musulmans	
L'islam en France aujourd'hui	20

* *
*

Source : BT n° 1165 - février 2005 ISSN : 0005-335X

Œuvre collective écrite sous la coordination de l'Icem-Pédagogie-Freinet

Ce dossier a été conçu par Claude Llorens et coordonné par Suzanne Llorens.

La mise au point en a été assurée avec le concours du chantier BT de l'ICEM, coordonné par Carine Cesbron-Charlot. Y ont notamment participé Roland Bolmont, Françoise Brissonnier, Lucien Buessler, Anne-Marie Dufour, Sandrine Lerou, Denis Morin, Malika Rahal.

Iconographie : photos A et JD. Dhénin p.5, 12, 14 (D), 15, 16 - Documents / Creative Commons / Wikipedia : p.6, 7, 11 (haut), 12 H et B), 14 (G), 20 - Document Unesco.org p.8. - D.R. : p. 19

Cartographie, infographie : Annie Dhénin cartes (fonds de carte Daniel Dalet : <http://www.histgeo.ac-aix-marseille.fr/> - d'après la BT p. 3, 5, 17, dessin p.11

Maquette : Annie Dhénin décembre 2012

Qu'est-ce que l'islam ?

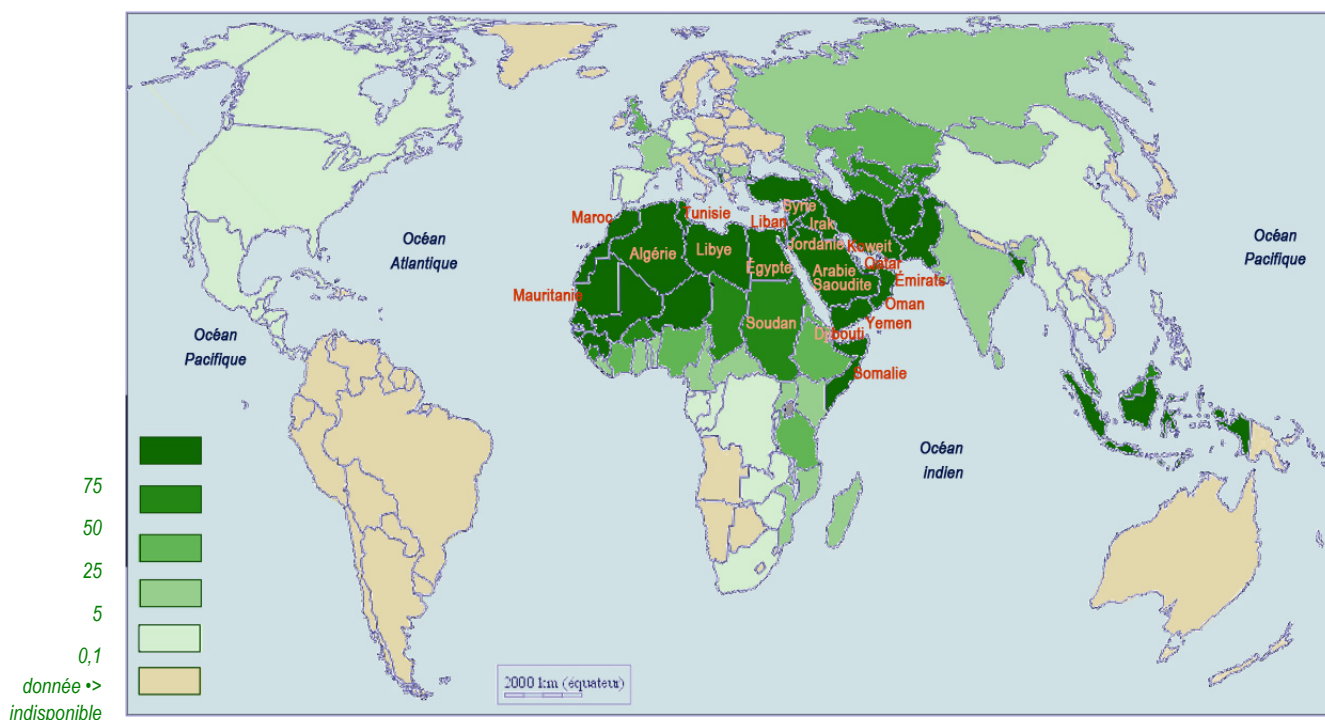
Au VII^e siècle, en Arabie, le prophète Mohammed (Mahomet en français, nom arabe qui signifie « le Loué »¹) fonde une nouvelle religion : l'islam, qui signifie « se soumettre, se vouer à Dieu ».

L'islam est tout à la fois :

- une **religion** : une tradition fondée sur deux groupes de textes :
 - le Coran (*Qur'an* : lecture, récitation), livre saint des musulmans. Selon eux, il a été transmis à Mohammed par l'ange Gabriel et contient le message de Dieu pour les hommes ;
 - la Sunna composée des Hadiths, les réponses de Mohammed aux questions de son entourage ;
- un **mode de vie** : des règles organisant la vie religieuse, la vie en société et la vie privée ;
- une **civilisation** (l'Islam - avec une majuscule) : le mot « islam » a pour racine *salama* qui signifie « soumission totale à la volonté de Dieu ». Le musulman, en arabe *muslim*, veut dire « entièrement soumis à la volonté de Dieu » et désigne le fidèle de l'islam.

A ne pas confondre avec le mot « arabe » qui désigne aussi bien celui qui est né ou est originaire de l'Arabie que la langue de l'Arabie et celle du Coran. (L'Indonésie est le premier pays musulman par le nombre de croyants. Les Arabes peuvent également être chrétiens ou juifs.)

Le monde musulman aujourd'hui : États dans lesquels l'islam est la religion prédominante et autres importantes communautés musulmanes.



Part de la population musulmane dans la population totale en % (Les noms des États appartenant à la Ligue arabe sont indiqués en orange.)

¹ Louer : (du latin *laudare*) vanter les mérites ou les qualités. Pour un dieu : célébrer sa grandeur, ses bienfaits.

Alphabet et écriture sont caractéristiques d'une civilisation :

L'Islam utilise l'alphabet arabe et plusieurs styles distincts d'écritures le représentent.

L'alphabet arabe comprend 29 lettres, dessinées à partir de 19 formes initiales. Le nombre de caractères est réduit grâce à un système de points ajoutés aux formes initiales.

← sens de lecture

ا ب ت ث ج ح خ د ذ ر ز س ش ص ض ط ظ ع غ ف ق ك ل م ن ه و ي
yā' wāw hā' nūn mīm lām kāf qāf fā' ḡayn 'ayn zā' tā' dād ṣād šīn sīn zāy rā' dāl dāl ḥā' ḥā' ḡīm tā' tā' bā' 'alif

L'écriture arabe est écrite de droite à gauche. En voici deux styles différents :

Thuluth

« Au nom de Dieu, Clément et Miséricordieux »

بِسْمِ اللَّهِ الرَّحْمَنِ الرَّحِيمِ

Coufique

« Tous les hommes naissent libres et égaux »

(1ère phrase de la Charte des droits de l'homme)

يُولَدُ النَّاسُ أحرارًا سَوَآئِيَةً

Abraham (Ibrahim)

Pour les juifs, les chrétiens et les musulmans, Abraham est le fondateur du monothéisme (croyance en un seul dieu) dont sont issus le judaïsme, le christianisme et l'islam.

C'est un patriarche originaire d'Ur, en Chaldée.

Un jour, d'après la Bible, Abraham a une vision : Dieu lui demande de tout abandonner pour aller en terre de Canaan (la Palestine actuelle).

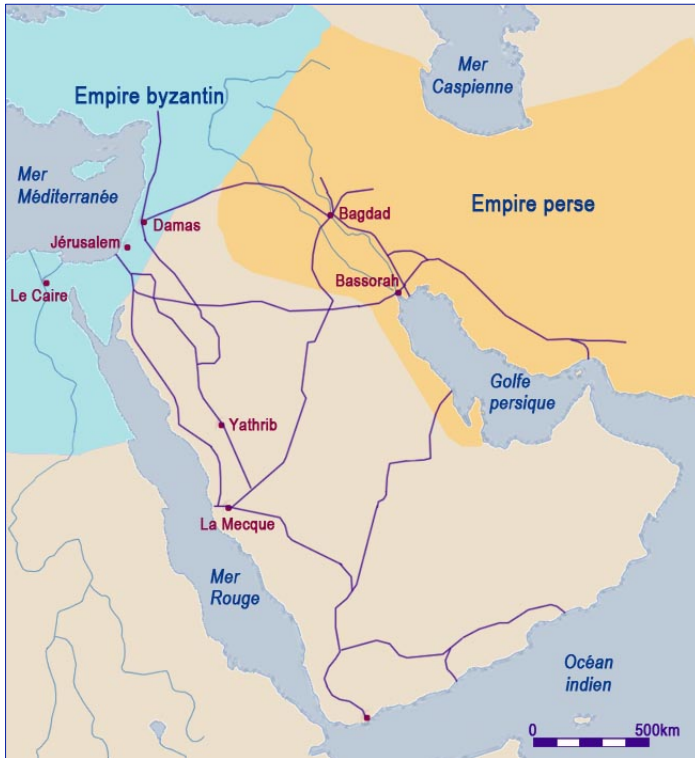
Ensuite, Dieu lui demande de sacrifier son fils aîné (Ismaël selon les musulmans, Isaac selon les juifs).

Abraham accepte et part vers le lieu indiqué par Dieu. Mais, au moment où il lève le bras pour tuer son fils, Dieu remplace le corps de son fils par un bélier qui est donc sacrifié. Le fils est ainsi sauvé.

Cette légende montre qu'Abraham est récompensé de sa totale soumission à Dieu.

Il est vénéré par les musulmans qui le considèrent comme le premier musulman de l'histoire.

Mohammed



L'Arabie avant Mohammed

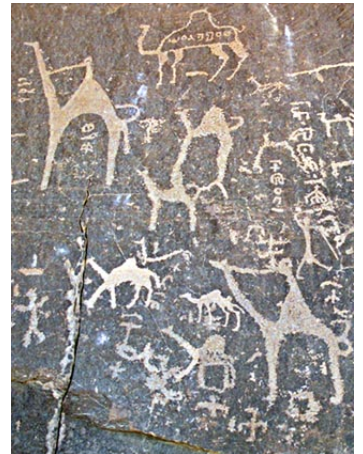
Mohammed est né vers 570 à La Mecque, en Arabie. La population de ce territoire est organisée en tribus¹. Certaines de ces tribus s'enrichissent en pratiquant le commerce sur les grandes routes caravanières qui relient l'Empire byzantin et l'Empire perse à l'Afrique, au Yémen et à l'Inde.

A l'exception de quelques tribus juives ou chrétiennes, le polythéisme² domine.

Selon les musulmans, les populations polythéistes de cette époque adorent de nombreuses idoles. Ils nomment cette époque « période de l'ignorance », en arabe *Jahiliyya*.

<• Les principales routes des caravanes dans l'Arabie pré-islamique.

Ces gravures rupestres du Wadi Rum (au nord-ouest de l'Arabie) témoignent de l'importance ancienne du dromadaire dans cette région de routes caravanières.



La Mecque est alors un grand carrefour commercial et culturel.

Par exemple, à l'issue de concours oraux de poésies organisés lors de la grande foire, les meilleures étaient rédigées puis suspendues dans la *Ka'aba*. On les surnomme alors les « suspendues » (les *Mu'allaqat*).



<• Fabrication du yaourt. Les familles de bergers nomades de bédouins (ici, en Jordanie) vivent comme il y a plus de 7 400 ans. Dans la langue du même nom, Arab a pour sens premier « bédouin ».

La Ka'aba

Le sanctuaire de la Ka'aba (« cube » en arabe) contient à cette époque plus de 360 divinités, dont la pierre noire – vraisemblablement une météorite. D'après la tradition musulmane, la première *Ka'aba* aurait été édifiée par Adam, chassé du paradis. Emportée par le Déluge, la *Ka'aba* aurait été reconstruite par Abraham et son fils Ismaël. Dans l'angle sud-est de l'édifice serait scellée la Pierre noire, apportée par l'ange Gabriel.

¹ **Tribu** : un groupement de familles de même origine, vivant dans la même région, ayant souvent une langue commune.

² **Polythéisme** : religion qui admet l'existence de plusieurs dieux.

Le Prophète Mohammed

Les connaissances historiques sur la vie de Mohammed sont très réduites : il vit à La Mecque, au VI^e et au VII^e siècle, et fonde une nouvelle religion monothéiste.

La tradition musulmane, au contraire, fournit un récit détaillé de sa vie :

Mohammed appartient à la riche tribu des *Quraysh*¹, mais à un clan pauvre de cette tribu. Son père est mort avant sa naissance : il est donc élevé par son grand-père, Abd-al-Muttalib, puis par son oncle, Abu Tâlib. A l'âge de 25 ans, il se marie avec une riche veuve de 40 ans, Khadija, dont il était l'employé comme caravanier. Cette union lui permet de rencontrer des lettrés et des hommes de religion, proches du monothéisme. Mais Khadija deviendra surtout la première convertie et représentera un soutien essentiel pour Mohammed.

Comme beaucoup, ce dernier se retire fréquemment pour méditer et prier dans une des grottes de la colline de Hîra qui surplombe La Mecque.

Dans la nuit du 26 au 27 du mois de Ramadan 610, l'ange Gabriel annonce à Mohammed que Dieu (Allah) l'a choisi pour être son envoyé, le prophète, et qu'il doit transmettre ses paroles. Les révélations se succèdent ensuite à un rythme plus ou moins régulier. Les premiers messages concernent les principes de base : Dieu est unique, il promet une vie après la mort... Mohammed commence à prêcher la nouvelle religion. Bientôt rejeté par les Mecquois, il quitte La Mecque pour Yathrib (qui devient par la suite Médine : « la ville ») le 16 juillet 622, avec ses proches compagnons.

C'est ce qu'on appelle l'**Hégire** (« l'émigration ») qui marque le début de l'ère musulmane (**l'an 1 du calendrier musulman**).

Le Prophète

Le prophète est celui qui transmet la parole de Dieu aux hommes.

Pour les musulmans, Mohammed est le « sceau des prophètes », c'est-à-dire qu'il est le dernier d'entre eux : il met fin à la révélation. Les musulmans reconnaissent les prophètes de la Bible comme Isaïe ou Élie. Pour eux, Jésus est également un prophète.

À la différence de Jésus pour les chrétiens, qui est un prophète et le fils de Dieu, Mohammed n'est qu'un homme et un modèle.

A Médine, Mohammed organise la première communauté musulmane (la *Umma*) avec des règles qui lui sont inspirées par Gabriel. C'est aussi la période des guerres contre les Mecquois avec les batailles de Badr, Obod, du Fossé, de Hunayn. De nombreux Arabes se convertissent à la nouvelle foi et un certain nombre se sépare des communautés juives et chrétiennes.

En 630, Mohammed parvient à rentrer à La Mecque et détruit les idoles de la *Ka'aba*.

Il meurt en 632.



<• Mohammed recevant sa première révélation de l'ange Gabriel.

Miniature sur parchemin (Jami' al-Tawarikh : "Recueil de chroniques"),
par Rashid al-Din, publié à Tabriz, Perse, en 1307.
(collection de l'Université d'Edinburgh, C.C.).

Le voyage nocturne

Il s'agit du voyage céleste, réel ou imaginé, du Prophète Mohammed. Quand, où, comment ce voyage a-t-il lieu ? Et quel en est le but ? Toutes ces questions se heurtent à la brièveté des explications du Coran (verset 1, sourate XVII).

La tradition islamique en a fait un véritable voyage.

¹ **Quraysh** : mot qui signifie « requin », « poisson de la mer Rouge et du golfe Persique

Au milieu d'une nuit, une brèche s'ouvre dans le plafond de la chambre où dort Mohammed et il voit apparaître l'ange Gabriel. Gabriel fend la poitrine du Prophète, lave son cœur pour le purifier et l'emplir de sagesse et de foi. Il referme la poitrine et le conduit vers une monture mystérieuse, rapide comme l'éclair, al-Burâq, qui lui fait franchir des montagnes en direction de Jérusalem. L'ange qui accompagne le Prophète fait arrêter Mohammed au Mont Sinai, pour prier, puis à Bethléem, berceau de Jésus, puis à Hébron qui abrite le tombeau d'Abraham.

Arrivé à Jérusalem, terme du voyage terrestre, Mohammed descend de sa monture, entre là où se situe actuellement le Dôme du Rocher, laisse l'empreinte de son pied et entreprend son voyage céleste grâce à une échelle de lumière. Au premier ciel, il salue Adam. Dans les six autres cieux qu'il traverse, il rencontre ses pères spirituels, les prophètes qui l'ont précédé, parmi lesquels Noé, Moïse et Jésus. Mohammed est ensuite transporté à la droite du Trône invisible de Dieu. Puis, il sent une douceur rayonnante et il peut contempler Dieu avec les yeux de l'esprit. Après un entretien par l'intermédiaire d'un ange au cours duquel Dieu lui ordonne divers commandements à l'intention des croyants, il reçoit l'ordre d'exiger des fidèles la pratique de 50 prières par jour. Après plusieurs aller-retour, Mohammed obtient de n'exiger que 5 prières par jour. Il redescend par l'échelle lumineuse vers Jérusalem puis enfourche sa monture et rentre à La Mecque.

Au matin, le récit de ce voyage fait sourire la foule qu'il a assemblée : il est traité de menteur et de fou. Mais les fidèles le croient et leur foi en est affermie. Cependant, la tradition musulmane s'interroge : le prophète a-t-il fait l'ascension avec son âme seule ou bien a-t-il accompli ce mystérieux voyage, âme et corps ?



*Le Dôme du Rocher à Jérusalem, sur l'emplacement du Temple détruit en 70 de notre ère. À l'arrière plan, l'église du Saint-Sépulcre.
Photo Berthold Werner, C.C.*

Coran et hadiths

Pendant les premiers siècles de l'islam, le Coran (la parole divine récitée) et la Sunna (l'expérience de Mohammed) deviennent les références fondatrices de l'islam.

Le Coran



<• Le manuscrit du Coran d'Othman (troisième calife musulman) est considéré comme la plus ancienne copie du Coran au monde (647). Saisi par Tamerlan, il est conservé aujourd'hui à la bibliothèque de la mosquée Telyashayakh à Tachkent (Ouzbékistan)

C'est bien sûr une copie qui est exposée.
(source : Unesco.org, DR)

• Histoire du Coran

Le Coran signifie « récitation ». Pour les musulmans, c'est la dernière révélation d'Allah. Il complète les textes juifs et chrétiens. Il est révélé en langue arabe à Mohammed durant plus de vingt-deux ans, à La Mecque d'abord, puis à Médine. Du vivant du prophète, les textes étaient mémorisés et récités. Dès la mort du prophète, Abu Bakr, un vieil ami du prophète, ressent le besoin de constituer un aide-mémoire écrit des paroles divines pour éviter la déformation et l'oubli. D'autres compagnons de Mohammed font de même. Les premiers textes sont écrits sur des ossements de chameau ou des fibres de palmiers. Un texte unique et définitif est rédigé une vingtaine d'années après la mort du prophète.

• Sa structure

Le Coran est composé de 114 *sourates* (en arabe : *sura*, au pluriel : *surat*) ou chapitres. Chaque sourate, sauf une, est précédée de la formule « *bi-ismi-allahi arrahman arrahim* », « au nom de dieu clément et miséricordieux ». Les sourates sont divisées en versets (lignes). Leur classement ne correspond pas à l'ordre chronologique : elles sont classées par ordre de longueur, de la plus longue à la plus courte. Parfois les plus courtes sont les plus anciennes.

• Son contenu

Le Coran contient à la fois des récits sur les prophètes, les obligations religieuses et les règles de vie. Certains passages sont poétiques.

Fâtiha, l'ouvrante

La *Fâtiha* a une grande importance dans le rituel islamique. Elle est récitée au début de chaque partie de la prière et doit donc être connue par tous les musulmans. On la surnomme la « mère du Coran » parce qu'elle contiendrait toutes les autres sourates.

La première sourate du Coran.

Au nom de Dieu, Clément et Miséricordieux

Louange à Dieu, Seigneur des mondes

Clément et Miséricordieux

Le Roi du jour du Jugement Dernier.

C'est toi que nous adorons. Toi de qui le secours implorons

Guide-nous sur la voie de rectitude

La voie de ceux que tu as gratifiés, non pas celle des mécréants, non plus de ceux qui s'égarent.

Les versets « abrogeants »

Parfois, deux sourates, voire deux versets, révélés à des moments différents, sont en contradiction, au point qu'ils ne peuvent être appliqués tous les deux. Que faire alors ? Selon la tradition islamique, il faut alors donner raison au verset le plus récent qui annule, en quelque sorte, le verset le plus ancien. Mais il est souvent difficile de donner une date précise à chaque verset. Le verset annulé, abrogé, est conservé dans le Coran car aucun homme n'a le droit d'en modifier le contenu.

Les règles concernant la transcription (écriture) et la lecture du Coran sont strictes :

- il doit être lu et écrit en langue arabe. La langue arabe s'écrit de droite à gauche. Des traductions existent mais ne peuvent être utilisées pour la prière ;
- il doit être calligraphié (façon élégante et ornée de former les caractères de l'écriture) ;
- il doit être récité en psalmodiant (manière particulière de chanter le Coran à haute voix).

En arabe, la plupart des prénoms ont un sens, souvent religieux. Ils s'inspirent des noms de Dieu. Ainsi, de noms de garçons commencent par Abd-el... (« serviteur de... ») suivi d'un des noms de Dieu : Abd-el-Malik (le serviteur du roi), Abd-el-Rahim (le serviteur du miséricordieux)... Il est considéré comme inconvenant de nommer un enfant directement du nom de Dieu. De très nombreux enfants sont nommés Mohammed, Ali (le gendre du prophète, personnage important pour les chiites¹), Omar (le deuxième calife²), Abu Bakr (le premier calife*). Ibrahim, Moussa ou Aïssa sont les équivalents arabes d'Abraham, Moïse et Jésus.

Pour les filles, le féminin des mots est utilisé, en ajoutant généralement le « a » du féminin : Aziza, Hakima, Karima. Les noms des personnages féminins de l'islam sont aussi utilisés : Fatima (la fille du prophète), Khadija, ou Aysha, ses femmes.

La Sunna

• La chaîne des transmetteurs

La Sunna rassemble le souvenir des gestes et des paroles de Mohammed, appelés les **hadiths**. De ces paroles, les musulmans tirent des modèles de conduite. Les hadiths, au nombre de plusieurs milliers, abordent des questions de vie quotidienne et religieuse.

Pendant deux siècles et demi, ils se sont transmis oralement avant d'être fixés par écrit à partir des témoignages des proches du prophète, en particulier ses femmes Aysha et Khadija, mais aussi ses compagnons comme Omar. Pour chaque hadith est précisée la chaîne des transmetteurs (ceux qui se sont transmis le texte). Cette chaîne peut être plus ou moins fiable selon les personnalités des transmetteurs. De fait, les musulmans ne sont pas toujours d'accord pour reconnaître les mêmes hadiths comme authentiques.

• Le hadith transmis par Omar

Omar, que la satisfaction de Dieu soit sur lui aussi, dit :

« Alors que nous étions assis dans la maison du prophète, ce jour-là, un homme s'approcha de nous. Ses vêtements étaient d'une blancheur éclatante, ses cheveux très noirs. Il n'avait pas l'air fatigué de son voyage et nul d'entre nous ne le connaissait.

Il s'approcha du prophète, appuya ses genoux contre ses genoux, posa sa main sur lui et dit :

« Mohammed ! Informe-moi sur l'islam. »

L'envoyé de Dieu répondit :

« L'islam, c'est attester qu'il n'y a de Dieu que Dieu et que Mohammed est son prophète, faire la prière, payer l'aumône, jeûner pendant le Ramadan et faire le pèlerinage à la maison d'Ibrahim, si tu le peux. »

L'homme répondit : « Ce que tu dis est vrai. » Cela nous étonna qu'il l'interroge comme s'il était ignorant et puis qu'il confirme ses paroles.

Il lui demanda : « Qu'est-ce que la foi ? »

Le prophète répondit : « C'est croire en Dieu, en ses anges, en ses livres révélés, en ses prophètes, au jour dernier et croire au destin qu'il soit bon ou mauvais. »

L'homme dit : « Ce que tu dis est vrai. » Il demanda : « Renseigne-moi sur le bien. »

Le prophète répondit ; « Faire le bien, c'est adorer Dieu comme si tu le voyais car, si tu ne le vois pas, lui, il te voit. [...]

Puis l'homme s'en alla. Le prophète resta pensif et demanda :

« Omar, sais-tu qui était cet homme ?

- Dieu et son prophète sont plus savants que moi.

- Et bien, c'est Gabriel venu vous enseigner votre religion. »

D'après le Hadith de Omar

¹ voir page 18

² voir page 17

Être musulman

Les cinq piliers

Parmi les obligations que le Coran impose aux musulmans, cinq sont absolument fondamentales et acceptées par l'ensemble de la communauté. On les appelle **les cinq piliers**.

• La profession de foi (*ash-Shahâda*)

« J'atteste qu'il n'y a de Dieu que Dieu, et que Mohammed est son prophète. »

C'est la formule qu'il suffit de prononcer devant deux témoins pour être considéré comme musulman. Elle peut être prononcée ensuite souvent.

• La prière (*as-Salât*)

C'est un lien direct entre le fidèle et Dieu.

Cinq fois par jour, le musulman doit prier, suivant un rituel précis.

La prière est précédée par des ablutions : par ce geste rituel, le fidèle exprime symboliquement son désir de se purifier intérieurement. Il doit se laver les mains et les poignets, se rincer la bouche et les narines, se laver le visage et les bras jusqu'aux coudes, puis les oreilles et le cou et enfin il se lave les pieds jusqu'aux chevilles. Toutes ces parties du corps sont les plus exposées aux souillures. Chaque geste est répété trois fois.

La prière s'effectue sur un tapis orienté vers La Mecque. La tenue doit être décente : tous doivent être déchaussés, les femmes doivent avoir la tête couverte. Selon le moment de la journée, la prière est plus ou moins longue. Le vendredi midi, elle a lieu à la mosquée.

La prière peut être également personnelle, libre et spontanée.

Le vendredi

Pour les musulmans, c'est le meilleur jour de la semaine, c'est le jour-là que Dieu créa Adam, qu'il le fit entrer au paradis, et l'en chassa, qu'Adam est mort. C'est également « l'heure dernière », soit : le jour de la fin du monde et l'approche du jugement dernier.

Le déroulement d'une prière

Le musulman récite des sourates et des invocations, dont la Shahâda

Après la préparation du corps et de l'esprit, la prière peut commencer. Elle obéit à une succession de paroles et de mouvements appelés rak'a.

1- **le début**. La rak'a commence toujours par les mots : « *Allahuakbar* », c'est-à-dire « Dieu est le plus grand ». Ensuite, la première sourate, la *Fâtiha*, est récitée.

2- L'inclination. Le fidèle s'incline en signe de respect à l'égard d'Allah, puis se relève en récitant des paroles de louanges.

3- La **prosternation**. Dans cette position d'humilité, le musulman répète : « Gloire à mon Seigneur le plus puissant. Allah est plus grand que tout ».

4- La **position assise**. C'est un moment de prière silencieuse, avant une nouvelle prosternation.

5- La **paix**. Pour finir, il s'agit de tourner la tête de chaque côté pour saluer les personnes présentes : « Que la paix vous accompagne, avec la miséricorde d'Allah. »

• L'aumône légale (*az-Zakat*, d'un ancien verbe qui signifie « purifier »)

C'est un don effectué dans le désir de purifier les biens acquis en ce monde. Il prend deux formes : l'une doit être versée à la communauté pour aider les musulmans dans le besoin, l'autre est une somme fixe versée à la fin du Ramadan et qui peut aller à des non-musulmans.

• Le jeûne (*as-Saûm*)

A tout moment de l'année, le jeûne peut être pratiqué pour obtenir le pardon des péchés.

Le jeûne du mois du ramadan, qui célèbre la nuit pendant laquelle eut lieu « la descente » du Coran (la nuit du destin), est respecté par tous les fidèles qui le peuvent. Par exemple, il est reporté en cas de maladie, de grossesse, de voyage, d'activité professionnelle pénible... et il n'est pas obligatoire avant la puberté.

De l'aurore au coucher du soleil, le fidèle ne doit ni boire, ni manger et s'abstenir de toute relation sexuelle. A la tombée de la nuit, les interdits sont levés.



Beaucoup de musulmans en profitent pour faire la fête en famille. Ce mois s'achève par la grande fête de l'*Aid-al-Fitr* (rupture du jeûne). Ce jeûne permet de se purifier l'esprit comme le corps mais aussi de connaître le manque : il s'agit d'approfondir son lien avec Dieu, de méditer sur le Coran, de participer à des prières collectives et de se montrer généreux envers les pauvres.

<• *Célébration de l'Aid-al-Fitr marquant la fin du Ramadan.*
(Syefri Zulkefli from Shah Alam, Malaysia, CC)

Déterminer le début et la fin du jeûne

Le jeûne est prescrit chaque jour, de l'aube (lorsqu'on peut distinguer un fil blanc d'un fil noir), jusqu'au coucher du soleil (lorsqu'on ne peut plus distinguer les deux fils).

Aujourd'hui, les musulmans consultent des calendriers qui leur indiquent, selon le lieu où ils se trouvent, les horaires du jeûne. Dans certains pays, l'heure de la rupture du jeûne est indiquée aux croyants par un coup de canon.

• Le pèlerinage (*al-Hajj*)

« Faites de la station d'Abraham un emplacement de prière » (Sourate II, verset 125).

Selon la tradition, La Mecque est, en effet, un lieu qui rappelle l'histoire d'Abraham et les premiers discours de Mohammed. L'accomplissement du pèlerinage est obligatoire pour tout musulman, au moins une fois dans sa vie, s'il a la santé et les moyens de le faire.

Le premier jour, après les ablutions, les pèlerins se débarrassent de leurs vêtements et se couvrent d'un costume, composé de deux pièces d'étoffe blanche non cousues, qui symbolise la sincérité de leur intention (*niya*). Ils tournent autour de la *Ka'aba* trois fois rapidement et quatre fois lentement, toujours dans le sens contraire des aiguilles d'une montre. La *Ka'aba* apparaît ainsi symboliquement comme le centre de l'univers autour duquel s'effectue la révolution cosmique.

Les pèlerins prient ensuite devant la maison d'Abraham, boivent une gorgée d'eau du puits de Zamzam, puis font sept fois de suite le trajet entre les collines de Safâ et Marwa. La source de Zamzam est une source sacrée qui rappelle un épisode de l'époque d'Abraham : sur l'ordre de Dieu, celui-ci abandonna sa servante Hagar et leur fils Ismaël dans le désert ; éperdue, son fils étant malade, Hagar gravit sept fois les collines de Safâ et Marwa avant de trouver la source miraculeuse qui guérit Ismaël.



*Le cheminement des pèlerins sur les lieux saints de La Mecque (début XXI^e siècle).
(Les collines de Safâ et Marwa sont aujourd'hui reliées par un couloir couvert)*

Le deuxième jour, les pèlerins quittent La Mecque pour marcher huit kilomètres jusqu'à la vallée de Mina. Ils partent pour une marche d'une quinzaine de kilomètres vers la plaine d'Arafâ, au pied du mont de la Miséricorde (*Jabal al-Rahma*, appelé aussi le mont Arafâ). C'est là que, selon la tradition, le prophète s'adressa aux fidèles lors du pèlerinage de l'Adieu : en mars 632, Mohammed accomplit son dernier pèlerinage qui sert ensuite de modèle au rituel actuel. Les pèlerins y prient et reçoivent pardon de leurs péchés ou fautes et la miséricorde de Dieu. Sur le chemin du retour, ils s'arrêtent à Muzdalifa où ils passent une partie de la nuit à se reposer, à prier et à ramasser 49 petits cailloux avant de retourner à Mina.

Le troisième jour, ils lancent les cailloux contre trois piliers qui symbolisent Satan. D'après la tradition, c'est là qu'Ismaël lapida¹ le démon qui tentait de le convaincre de désobéir à son père Abraham.

Les deux jours suivants, les pèlerins restent à Mina et continuent à jeter des pierres sur les piliers. Ils doivent également sacrifier un animal : ils égorgent un mouton, une vache, une chèvre ou un chameau.

Puis ils se lavent, se coupent les cheveux ou se rasent le crâne pour symboliser un nouveau commencement avant de retourner à La Mecque, pour effectuer les sept derniers tours autour de la Ka'aba.

La cour centrale de la grande mosquée de La Mecque : des milliers de pèlerins se rassemblent autour de la Ka'aba.
(photo Medineli CC)



Les symboles

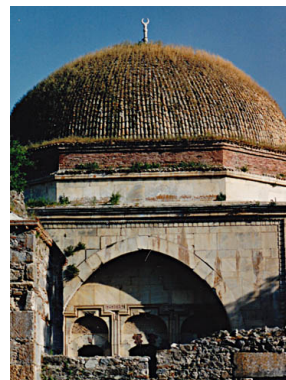
- Le **croissant** : c'est le symbole de la lune en forme de croissant quand elle est à son premier quartier. À ce stade, elle marque par exemple le début du jeûne du Ramadan. On retrouve le croissant sur les drapeaux de plusieurs pays musulmans.
- L'**étoile à cinq branches** : elle symbolise les cinq piliers de l'islam. On la retrouve également sur les drapeaux.
- La **main de Fâtima** : elle représente aussi les cinq piliers de l'islam, un symbole fondamental. Elle est souvent portée comme bijou par les jeunes filles au Maghreb ou en Europe. (Fâtima est la fille de Mohammed; elle a épousé Ali.)



Une « main de Fâtima » sur la boucle d'une ceinture de fête (Maroc)



L'étoile à cinq branches (sur l'étui d'un Coran, Maroc)



Le croissant de lune sur la coupole d'une très ancienne mosquée (Milet, Turquie)

Le calendrier musulman : l'ère hégirienne

Sur décision du calife Omar, le second successeur de Mohammed, un calendrier officiel est établi. Il commence avec le départ de Mohammed de la Mecque vers Médine, l'hégire (le 15 ou le 16 juillet 622) qui représente l'an 1. Les mois de l'année sont des mois lunaires : une année est composée de douze mois lunaires, de 29 ou 30 jours, ce qui donne une année de 354 ou 355 jours, plus courte donc que l'année solaire qui compte 365 ou 366 jours.

Le pèlerinage se déroule au mois de *dul hijja*, le dernier mois de l'année musulmane, quand a lieu l'*Aïd-al-Ada*, la grande fête musulmane qui commémore le sacrifice d'Abraham. Tout croyant qui l'accomplit à droit, à son retour chez lui, au titre de *haji*. Effectué à une autre période de l'année, ce pèlerinage n'est plus un acte rituel important : c'est la *umra*, pèlerinage normal considéré cependant comme un acte pieux également.

¹ **Lapider** : poursuivre, attaquer, tuer à coups de pierres et de cailloux.

D'autres obligations

Les obligations sont hiérarchisées :

- certaines sont contraignantes : l'islam comporte ainsi des interdits majeurs. Sont interdits : le meurtre, l'adultère¹, le vol, l'injustice mais aussi l'association à Dieu (le fait de croire à d'autres divinités que Dieu) ;
- d'autres sont seulement des recommandations.

• Les règles alimentaires

Le Coran impose une distinction entre les nourritures **hallal** (licites) et **haram** (illicites, interdites). L'interdit le plus respecté est celui de la consommation de la viande de porc. Dans les régions chaudes comme l'est de l'Arabie, cette viande fermente plus vite, se dégrade et devient vite indigeste. Par ailleurs, les autres animaux ne sont consommés qu'à certaines conditions. En effet, le sang d'un animal est considéré comme le lieu de la vie. L'animal doit donc être vidé de son sang avant d'être consommé.

De même, un animal mort naturellement ne peut être consommé.

Ces règles alimentaires ne sont pas propres à l'islam : les juifs mangent *casher*². Ainsi, par exemple, ils ne consomment pas non plus le sang des animaux.

Les interdits alimentaires

« Illicites vous sont rendus : la chair morte, le sang, la viande de porc, celle sur laquelle fut prononcé un nom autre que celui de Dieu, la bête étouffée ou morte sous un coup, ou d'une chute, coup de corne, ou a demi mangée par les fauves, sauf après purification. » (Coran : sourate V. verset 3)

Le Coran permet la consommation de viande sacrifiée par les « gens du Livre » : les interdits de la religion juive étant plus étendus et plus rigoureux, la nourriture *casher*, autorisée pour les juifs, l'est aussi pour les musulmans.

• Les relations hommes-femmes

Au VIIe siècle, en Arabie, l'islam codifie les rapports entre les hommes et les femmes pour limiter les excès des hommes. Cependant, les droits des hommes restent supérieurs.

La polygamie

Le Coran permet aux hommes d'épouser jusqu'à quatre femmes : c'est ce qu'on appelle la polygamie.

« Épousez ce qui vous plaira d'entre les femmes, par deux, ou trois, ou quatre. Mais si vous craignez de n'être pas juste, alors seulement une » (Sourate IV, verset 3). L'obligation pour l'homme d'agir équitablement avec ses épouses limite considérablement la polygamie. Dans l'histoire, parmi les classes dirigeantes et chez les plus pauvres, c'est la monogamie qui l'emporte... Auparavant, les hommes pouvaient épouser autant de femmes qu'ils le souhaitaient. Dans certains pays musulmans, surtout dans les villes, la polygamie tend à disparaître aujourd'hui.

Par ailleurs, le célibat est déconseillé.

Le choix des conjoints

Les hommes musulmans peuvent se marier avec des musulmanes ou des femmes juives ou chrétiennes. En revanche, seul le mariage d'une musulmane avec un musulman est autorisé. On considère que les enfants seront musulmans si leur père est musulman. Par ailleurs, le mariage entre proches parents est interdit et le mariage ne se pratique pas durant la période de pèlerinage à La Mecque.

Le mariage consiste généralement en un échange de consentement : l'homme s'exprime directement, mais le consentement de la femme est donné par un homme de sa famille (son père ou son oncle). Il faut ensuite lire la *Fâtiha*.

La séparation

Le Coran autorise l'homme à répudier son épouse, c'est-à-dire qu'il peut, seul, obtenir le divorce.

Les traditions musulmanes peuvent être adaptées en fonction du pays qui les pratique.

Bien que de confession musulmane, les Touaregs sont monogames. La femme a un statut privilégié, elle jouit d'une autonomie et d'une écoute au sein de la société.

Ainsi, la tente appartient à la femme et, en cas de désaccord entre les époux, elle peut en chasser son mari. C'est également la femme qui transmet son nom aux enfants.

¹ **Adultère** : fait, pour un des époux, d'être infidèle.

² **Casher** : autorisé par les instances religieuses (voir BT n°1162. Le judaïsme).

Le témoignage

Devant un tribunal, le témoignage d'une femme vaut la moitié de celui d'un homme.

Le voile islamique

Le verset le plus explicite sur la tenue des femmes dit : « *Prophète, dis à tes épouses, à tes filles, aux femmes des croyants, de rabattre leurs voiles [tuniques] sur la poitrine ; c'est pour elles le meilleur moyen de se faire connaître et de ne pas être offensées.* » (Sourate XXXII, verset 59).

Ce voile féminin a donc une double finalité : affirmer l'identité islamique de celle qui le porte et la protéger des regards étrangers et indéliçats.

Le Coran n'a jamais imposé le port du voile. Cette prescription résulte d'un hadith dont l'authenticité n'a pu être établie : le voile islamique ne doit laisser apparaître que le visage et les mains.



Musulmane en niqab au Yémen.
(Steve Evans de Bangalore, Inde, CC)



Musulmane en tenue traditionnelle
à Tunis (JFD)

• Les autres règles

Il existe un ensemble de règles, de recommandations, de traditions et d'usages que les musulmans respectent en fonction de leurs conceptions.

- La consommation d'alcool est interdite.
- La pratique des jeux de hasard est interdite.
- La circoncision : si le Coran n'en parle pas, les musulmans, pour la pratiquer, se fondent sur l'Ancien Testament et l'obligation exigée par Abraham. D'après la Bible, Ismaël, qui vivait avec sa mère auprès de son père Abraham, avait 12 ou 13 ans lorsqu'il fut circoncis. C'est pourquoi les musulmans pratiquent la circoncision à cet âge et non à 8 jours, comme les juifs. Quand on sait l'attachement profond des musulmans pour la personne d'Abraham, on comprendra que la circoncision soit répandue, bien que non coranique.
- Comme dans les autres religions monothéistes, il existe en islam un grand nombre d'interdits et de prescriptions concernant la sexualité : les relations sexuelles en dehors du mariage sont interdites, de même que l'inceste (relation sexuelle entre parents très proches) ; l'homosexualité est également interdite. Par ailleurs, la question de l'utilisation de contraceptifs et de l'avortement n'est pas clairement tranchée. Les théologiens débattent à partir de sourates et de hadiths sans parvenir à se mettre d'accord.

Les interdits non alimentaires, qui impliquent une vraie rigueur morale, sont transgressés plus facilement.

Il existe par ailleurs un ensemble de recommandations que les musulmans tiennent parfois à respecter : la modestie, ne pas porter de bijoux précieux, porter une barbe comme le prophète...

Les lieux de culte

• La mosquée

Le mot « mosquée », en arabe *masjid*, désigne « le lieu où le fidèle se prosterne » durant les prières rituelles. A l'époque de Mohammed, les premiers musulmans n'ont pas de Heu particulier pour prier. Ce n'est qu'au cours du Moyen Age que cet édifice apparaît. Il prend modèle sur la maison de Mohammed à Médine, dans laquelle, selon la tradition, le prophète dirige la prière commune, accueille les pauvres, anime des réunions politiques, répond aux questions des fidèles ou encore procède au partage du butin après les batailles.

La mosquée est le cœur de la communauté musulmane, la maison commune.

On vient y prier, s'y retrouver, bavarder... Un autre terme arabe pour la désigner, *jâmi*, évoque le « lieu où l'on se rassemble ». Il existe de nombreuses petites mosquées (parfois simplement une salle de prière) dans les différents quartiers. En pays musulman, il existe une mosquée principale dans chaque ville.

Minaret
(de la plate-forme supérieure,
le muezzin lance la prière)

Fontaine ou
bassin à ablutions

Hall de prières (haram) où l'on trouve le Minbar, le
Mihrab et la zone réservée au souverain délimitée par
un panneau en bois (maqsuraj

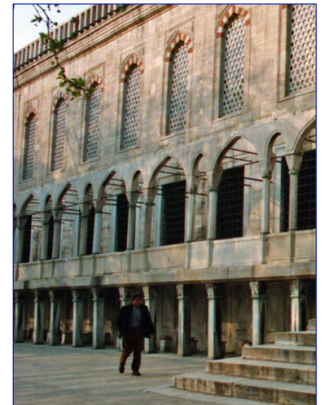


La Grande Mosquée
de Kairouan
(Tunisie IXe siècle)

Cet ensemble
présente les élé-
ments spécifiques
communs à la plu-
part des mosquées
dans le monde.



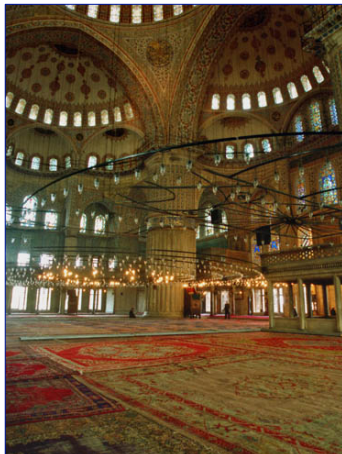
Abritées sous une galerie bordée de colonnes,
une série de fontaines à ablutions •>
(Mosquée Bleue, construite entre 1609 et 1617, à Istanbul Turquie)



• Les éléments spécifiques de la mosquée

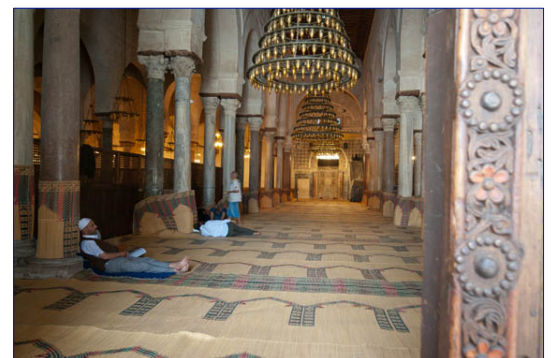
Dans de nombreuses mosquées, surtout en pays musulman, on retrouve souvent les éléments suivants :

- une cour avec des fontaines pour les ablutions rituelles ;
- un minaret (en arabe *manâra*) : c'est une tour du haut de laquelle le **muezzin** lance l'appel à la prière. Il n'est pas indispensable : l'appel peut se faire du toit. (Cependant, dans les pays non musulmans, il n'y a pas d'appel.)



<• Salle de prière de la
Mosquée Bleue à Istanbul

Jâmi... Lieu de vie : •>
Salle de prière de la
Grande Mosquée de Kairouan
(à gauche, derrière le claustra,
la salle de prière des femmes)



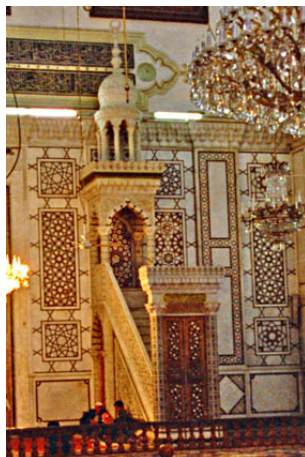
Puis, dans la salle de prière qui est souvent couverte :

- le **mihrab** : c'est une niche creusée dans le mur qui indique la direction de La Mecque. C'est l'élément indispensable de la mosquée. Il permet aux croyants de s'orienter pour prier ;
- le **minbar** : c'est la chaire (estrade) de celui qui s'adresse aux fidèles, comme Mohammed s'adressait aux premiers musulmans.

Les plus grandes mosquées ont aussi des espaces réservés pour l'accueil des plus pauvres, des malades, et des lieux pour enseigner le Coran. Les mosquées ne comportent aucune image. Il est impossible pour les musulmans de représenter Dieu, le visage du prophète et, de manière générale, de donner des images humaines.



Mihrab dans la medersa Nadir Divan Beg (XVIIe s.) près de Samarcande (Ouzbékistan)



Minbar de la Grande mosquée Omeyyade de Damas (Syrie)



Pas d'image humaine, mais un foisonnement décoratif. Ici, transition murs/plafonds « en nid d'abeilles » (muqarnas) Nécropole Gour Emir (Samarcande, Ouzbékistan)

L'appel à la prière

Traditionnellement, du haut d'un minaret, le muezzin (de l'arabe *mûeddhan*, « celui qui appelle à la prière ») chante l'appel à la prière. Aujourd'hui, ce sont plutôt des enregistrements diffusés par des hauts-parleurs.

- « Dieu est le plus grand » (quatre fois)
- « J'atteste qu'il n'y a de Dieu que Dieu, et Mohammed est son prophète » (deux fois),
- « Venez à la prière » (deux fois)
- « Venez au salut » (deux fois),
- « Dieu est le plus grand » (deux fois)
- « Il n'y a de Dieu que Dieu » (une fois).

On considère que le premier muezzin est Bilal, le serviteur africain d'Abou Bkr, meilleur ami du prophète : un des premiers convertis à la nouvelle religion, Bilal a été, en raison de sa voix puissante, chargé d'appeler à la prière avant même le départ de La Mecque.

• La prière du vendredi

En signe de respect, les fidèles se déchaussent en entrant dans la mosquée. La salle de prière est d'ailleurs couverte de tapis. Les hommes et les femmes se séparent avant de faire leurs ablutions : ils restent ensuite séparés durant toute la cérémonie.

A leur arrivée dans la salle de prière, les fidèles peuvent saluer en s'inclinant dans la direction du *mihrab*, puis accomplir individuellement une première prière. L' **imâm**, l'homme qui dirige la prière, se lève et prononce, du haut du *minbar*, son prêche : c'est ce qu'on appelle la **khutba**.

Il peut y évoquer des sujets de société, des sujets religieux ou politiques. Il descend pour diriger la prière. Les fidèles prient en rangées serrées. A la fin de la prière, l'imâm remonte sur le *minbar* pour lire des passages du Coran et termine en récitant la *Fâtiha*. Les fidèles se retirent ou demeurent pour accomplir leurs dévotions personnelles.



L'imâm

L'imâm est celui qui dirige devant les autres lors de la prière commune. C'est en général un homme respecté pour sa piété mais aucun titre n'est nécessaire. Lors de la prière en famille, c'est le chef de famille qui est imâm. En l'absence d'homme, une femme peut jouer ce rôle, mais uniquement pour des assemblées religieuses de femmes.

L'islam dans l'histoire

L'islam à la mort du prophète et l'expansion de l'islam

Les successeurs de Mohammed développent l'islam jusqu'en Espagne à l'ouest et jusqu'à l'Inde à l'est. Le monde musulman s'accroît par la force ou quelquefois pacifiquement, lorsque les dirigeants locaux choisissent de conclure des alliances. Dans les territoires conquis, les chrétiens et les juifs, les « gens du Livre » (*ahl al-Kitab*), ont un statut de protégés, *dhimi*, en échange du paiement d'un impôt particulier.

Pendant le Haut Moyen Age (début du Moyen Age), les territoires musulmans d'Europe s'agrandissent. Non seulement l'Espagne, la Sicile, la Crète mais aussi de vastes régions d'Italie et de France sont dominées par des musulmans. De ce fait, les musulmans comptent parmi nos ancêtres, au même titre que les Étrusques, les Grecs, les Celtes, les Romains et les Germains.

L'expansion du monde musulman au cours des siècles suivant la mort de Mohammed.



Comment s'organisent les croyants ?

À la mort de Mohammed, en 632, la question se pose de savoir qui peut le remplacer et comment la Umma doit être gouvernée. Le Coran n'est pas explicite : il parle de « responsables » de la communauté sans dire précisément comment ils seront choisis et quel sera leur rôle.

Des groupes s'organisent parmi les amis de Mohammed. Cependant, les deux premiers successeurs du prophète sont incontestés : Abu Bakr, ami et vieux compagnon de Mohammed, est nommé *khalifa rasoul allah*, « remplaçant de l'envoyé de Dieu », d'où le mot **calife**.

À sa mort, en 634, il est remplacé à son tour par Omar, un autre compagnon.

Mais certains pensent qu'il faudrait respecter un principe dynastique, c'est-à-dire choisir pour chef un descendant de Mohammed.

Abu Bakr as-Saddiq

Après Khadija et Ali, le premier homme à se convertir à l'islam serait Abu Bakr, un très proche ami de Mohammed. Il a une réputation d'honnêteté. Son surnom, as-Saddiq signifie « celui qui dit la vérité ».

• Une répartition des rôles

La communauté musulmane ressent le besoin de s'organiser autour d'hommes capables d'assurer la justice et de donner des avis religieux :

- le **mufti** : son rôle est de donner un avis sur la base de sa connaissance du Coran et des Hadiths. Ces avis sont appelés des *fatawa* (singulier : *fatwa*) ;

- le **qadi** : c'est un juge ;

- les **mutakallimûn** et les **uléma** : ce sont des savants dans le domaine de la religion, des théologiens. Les mutakallimûn sont des spécialistes du kalam, de la parole, du Verbe. A l'époque des Abbassides, ils entourent le calife et enseignent dans les écoles, les universités et les mosquées.

La division des musulmans

• Chiites et sunnites

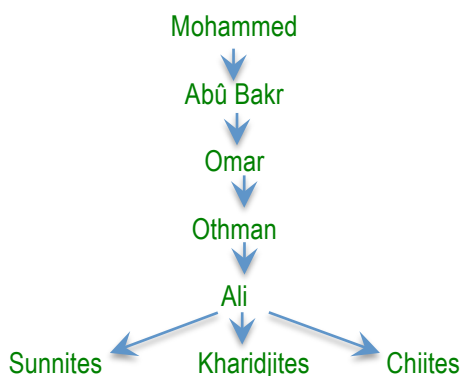
En 656, le troisième calife Othman est assassiné. Ali, le neveu du prophète, devient le quatrième calife.

Mais son règne est bref et troublé par l'opposition des partisans de Mu'awwiya. le gouverneur de Syrie, qui provoque le premier conflit entre musulmans : la **fitna** (« dissension »). En 661. Ali est assassiné à son tour et Mu'awwiya devient le calife suivant.

Cependant, les partisans de la famille du prophète ne disparaissent pas : on les nomme shi'atu 'ali (le parti de Ali), ce qui donne le mot « chiites ». D'autres se rallient à eux pour former un parti puissant affirmant que Mu'awwiya n'est pas un calife légitime, d'autant plus qu'il aurait participé à l'assassinat de Ali. Selon les partisans de la famille de Ah, il faut le renverser. Des guerres commencent entre les chutes et l'armée du calife.

En 680, lors de la bataille de Karbala, le petit-fils de Mohammed (le fils de Ali et de Fâtima), Husayn, est tué. Il devient pour les chutes un martyr, commémoré chaque année par un pèlerinage à Karbala (aujourd'hui en Irak).

Les partisans de Ali affirment, dès la mort du prophète, que celui-ci avait choisi Ali comme successeur.



Karbala

Karbala est aujourd'hui située en Irak, à 100km au sud-ouest de Bagdad. Les chiites la considèrent comme leur troisième lieu saint après la Mecque et Najaf. Lors de la bataille de Karbala en 680, l'armée de Husayn, fils de Ali, est massacrée par l'armée du calife. Karbala devient le symbole de l'injustice des califes omeyyades.

Les musulmans sont fondamentalement séparés en deux grands groupes : les sunnites (85 %) et les chiites (15 %). Les kharidjites (du verbe *kharaja* : sortir, s'exiler, s'expatrier) forment un troisième groupe en 657 quand ils se désolidarisent d'Ali qui a accepté de soumettre à un arbitrage sa légitimité à la tête du califat.

Achoura

Achoura est une **fête religieuse chiite**. Elle commémore, le 10 du mois musulman de *Muharram*, la défaite et la mort de Husayn. Sévèrement contrôlé à l'époque de Saddam Hussein, le pèlerinage a repris en 2003. Des centaines de milliers de pèlerins vêtus de blanc pratiquent des rituels de deuil chiite : les hommes se frappent la poitrine nue, le nom de Husayn est invoqué, et les femmes sanglotent. Le deuil se poursuit 40 jours, jusqu'à la fête de l'*Arba'in*.

Pour les sunnites, Achoura commémore l'accostage de l'arche de Noé et est un prétexte pour faire deux jours de fêtes. Les enfants aspergent d'eau tous les passants et reçoivent des cadeaux.

Pour les chiïtes, contrairement aux **sunnites**, tenants de la tradition qu'ils considèrent comme véritable, le dirigeant de la communauté des musulmans ne peut être un calife : il est un imâm. Il doit être le guide spirituel de la communauté. Inspiré par Dieu, il est donc infaillible, c'est-à-dire qu'il ne peut se tromper. Par ailleurs, la plupart des chiïtes pensent qu'il doit descendre de Ali et Fâtima.

Husayn, par exemple, aurait été un imâm. Lors des batailles contre les califes, les imâms ne sont pas morts : ils ont simplement disparus et réapparaîtront lorsqu'il plaira à Dieu de les faire triompher. Pour les fidèles, la question se pose de savoir comment reconnaître l'imâm lorsqu'il reviendra. Tous ne sont pas d'accord, ce qui provoque de nouvelles divisions entre les chiïtes.

La célébration de la fête d'Achoura donne lieu à diverses attitudes de la part des fidèles chiïtes : à Kaboul (Afghanistan), des hommes pratiquent sur leur corps une auto-flagellation avec des chaînes, marquant leur chair en souvenir de la défaite de Karbala (c'est ici la première fois qu'ils peuvent exercer en public cette pratique depuis la chute des Talibans qui imposaient auparavant une restriction des manifestations de ce jour sacré pour les chiïtes - les Talibans sont des intégristes sunnites qui, sous le prétexte d'un retour à « la pureté des origines de l'islam », ont imposé au peuple afghan un régime de terreur et de violence entre 1996 et 2002); à Karbala (Irak), les femmes vêtues de noir se frappent la poitrine en signe de deuil, le jour de l'Arba'in.

Une autre tradition : le soufisme

Des pratiques particulières se développent. Dès le VIII^e siècle, certains veulent se couper de la société pour se concentrer sur leur relation avec Dieu. Peut-être portent-ils alors le manteau en laine qui leur donne leur nom : du mot arabe *sûf* (la laine) viendrait le mot « **soufisme** ».

Les **soufis** lisent le Coran, la Sunna, pratiquent l'ascèse et la prière. Leurs habitudes étonnent parfois : ils répètent inlassablement le nom de Dieu (Allah) ou pratiquent des danses rituelles qui les conduisent à une union spirituelle avec Dieu. Leur goût pour le dépouillement, leurs chants et leurs danses les font voir comme des fous.



Danse rituelle : l'image la plus connue du soufisme ? D.R.

Certains soufis sont considérés comme dangereux :

al-Hallaj, prédicateur pourtant très vénéré, est condamné à mort, torturé, décapité et brûlé en 922 pour avoir dit, lors d'une cérémonie : « je suis Dieu » (« *Ana el-Haqq* »).

Plus tard, au XII^e siècle, les soufis se regroupent en confréries (*tariqa*) qui se multiplient notamment en Afrique du Nord et en Afrique subsaharienne. A l'intérieur de la *tariqa*, chacun est initié, formé, par un maître. Ils sont considérés par la population comme des hommes saints et leurs tombeaux deviennent des lieux de culte et de prière. Le poète soufi Muhyi ad-din Ibn Arabi, par exemple, originaire de Murcie en Espagne, a écrit de nombreux poèmes et des ouvrages concernant la religion. Lorsqu'il meurt, en 1240, il est enterré dans une mosquée de Damas, en Syrie.

Aujourd'hui encore, cette petite mosquée attire de nombreux fidèles venus prier Dieu près du tombeau.

De nombreuses femmes y viennent pour demander à Dieu de leur donner des enfants. Au Maghreb, les villes disposent d'un tombeau d'homme saint sur lequel les fidèles peuvent prier.



Calligraphie en forme d'oiseau (1808) : la même phrase qu'en page 4 « Au nom de Dieu Clément et Miséricordieux ».

L'islam en France aujourd'hui

L'islam, qui regroupe plus d'un milliard de croyants répartis sur tous les continents, est devenu la deuxième religion de France, avec quelque cinq millions de fidèles. Parmi ceux-ci, se trouve un grand nombre de Français de souche convertis à l'islam. En juin 2004, dans le cimetière militaire de Haguenau (Bas-Rhin), des tombes de soldats musulmans morts pour la France ont été profanées avec des inscriptions racistes, des croix gammées et d'autres symboles nazis.

Ces faits posent trois questions essentielles :

- La question de **l'intégration de l'islam** dans la société française, fondée sur la laïcité, c'est-à-dire la séparation des Églises et de l'État. La religion est considérée comme une affaire exclusivement privée, personnelle, l'État ne privilégiant aucune religion. C'est pourquoi une loi particulière a, récemment, interdit le port ostensible, à l'école, de tout insigne ou vêtement religieux.

- La question de **la compréhension de l'islam**, de la connaissance de cette religion-civilisation, de la rencontre avec les musulmans de France.

L'islam méconnu et soumis à bon nombre d'idées reçues fait peur, surtout depuis que des attentats terroristes paraissent « être attachés » à son nom, à tort. Les musulmans aussi souffrent de cette assimilation caricaturale. D'où l'importance de connaître cette religion de la tolérance, de savoir ce que contient le Coran, d'aller à la rencontre du croyant musulman pour se rendre compte qu'il pratique des gestes de grande hospitalité et de profonde convivialité.

- La question de **l'existence des lieux du culte** puisque force est de constater que, lorsqu'une communauté de fidèles musulmans sollicite la construction d'une mosquée, lieu de culte et d'enseignement de la religion, cette demande rencontre un refus ou un rejet de la part d'une partie de la population riveraine de la construction.

De même qu'il est aisé d'édifier des églises et des synagogues, il devrait être possible de construire des mosquées sans créer de polémique.



*La Grande mosquée de Paris inaugurée le 15 juillet 1926
(édifice répertorié dans la base de données sur le patrimoine
architectural français du ministère de la Culture)
(Photo CC Gérard Ducher)*

Par une meilleure compréhension, l'islam deviendra, en France, une religion comme les autres. Le pluralisme et l'acceptation des différences ne sont pas des menaces pour la société française, bien au contraire. C'est par cet enrichissement que paix sociale et paix religieuse seront préservées.

Depuis 2003, les musulmans de France votent pour l'élection du Conseil français du culte musulman¹.

Pistes de lecture

- *Histoire de l'islam*, Philip Wilkinson, collection Les yeux de la découverte, Éditions Gallimard - 2002.
- *Aux premiers siècles de l'islam*, Mokhtar Moktefi, coll. La vie privée des hommes. Éditions Hachette - 1985.
- *L'islam*, Julien Ries, coll. Les religions des hommes. Éditions du Cerf et Éditions Magnard - 2001.
- *Le grand livre des religions du monde*, Peter B. Clarke, Éditions Solar - 1995.
- *Calligraphie arabe*, Ghani Alani, coll. Caractères» Éditions Fleurus - 2001.

¹ Association régie par la loi de 1901 destinée à représenter les musulmans de France. Le conseil d'administration est élu pour trois ans par des délégués des mosquées dont le nombre est déterminé uniquement par la surface des lieux de culte. Le conseil élit en son sein le bureau exécutif qui élit à son tour le président du CFCM pour la durée du mandat.